Document generated on 07/18/2025 10:18 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

La Bolduc

Number 67, Fall 2001

Magie de la musique traditionnelle

URI: https://id.erudit.org/iderudit/8267ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

(2001). La Bolduc. *Cap-aux-Diamants*, (67), 32–32.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA BOLDUC

Madame Édouard Bolduc est née Mary Travers, à Newport, en Gaspésie, en 1894, de père irlandais et de mère canadienne-française. Vers l'âge de 13 ans, rêvant de la grande ville, elle quitte toute seule sa Gaspésie natale pour venir s'installer à Montréal, où une demi-sœur (née d'un premier lit) l'attend. Elle travaille dans des maisons privées, comme bonne et couturière. Comme elle joue du violon, de l'accordéon, de l'harmonica et différents instruments de musique traditionnels et qu'elle chante, c'est en participant à une veillée de chansons et de musique chez des amis qu'elle rencontre son futur mari Édouard Bolduc, lui-même violoneux et plombier de son métier, qu'elle épouse en 1914. Malgré une vie familiale bien remplie, treize grossesses dont quatre enfants seulement survivront, à l'âge de 34 ans (en 1928), elle commence à se produire régulièrement aux *Veillées du bon vieux temps*, organisées par Conrad Gauthier. Adepte de la musique traditionnelle qu'elle connaît sur le bout de ses doigts et chanteuse de talent, elle se met à composer et à chanter des chansons sur des airs de *reels*, de gigues et différentes pièces traditionnelles servant à la danse. Ses chansons, enregistrées dès 1929 et jusqu'en 1939 soit deux ans avant sa mort, connaissent des succès fulgurants. Au cours de cette courte mais fructueuse carrière, elle enregistre une centaine de ses compositions qui se vendent à des milliers d'exemplaires, et cela même en temps de crise. Elle est également l'une des premières artistes québécoises à faire de la tournée à travers le Québec, en Ontario et aux États-Unis. Même les Français de passage ici l'adoptent et souhaiteraient l'amener en tournée en Europe. Ses chansons, d'une vitalité débordante, plaisent encore au public d'aujourd'hui. Employant un langage populaire, utilisant la turlute (qui est l'art d'imiter le son du violon traditionnel), décrivant la vie quotidienne des gens ordinaires, dépeignant des personnages typiquement québécois, elle s'applique à décrire son époque et la vie des gens ordinaires. Ses chansons, dont plusieurs sont toujours d'actualité, sont de véritables chroniques sociales écrites avec beaucoup d'humour. Interpréter ces chansons demande une certaine virtuosité à cause de la rapidité du débit musical des *reels* sur lesquels des paroles et des turlutes viennent s'ajouter. Mais l'effet sur le public est immédiat : on prête l'oreille au texte tout en tapant du pied pour suivre le rythme. Malgré sa carrière relativement courte (environ dix ans), malgré aussi le fait que l'élite intellectuelle et les médias de l'époque l'aient boudée, Mme Bolduc a profondément marqué l'histoire de la chanson québécoise. Aujourd'hui, on commence enfin à reconnaître l'importance de son talent et de l'œuvre immense qu'elle nous a léguée. Morte d'un cancer à l'âge de 46 ans, en 1941, Mme Bolduc est bel et bien vivante encore aujourd'hui par ses chansons qui, débordantes de joie de vivre, continueront à traverser le temps. ◆

Mary Travers, née en 1894, épouse Édouard Bolduc en 1914. Par la suite, elle sera connue sous le nom de La Bolduc ou Madame Bolduc. (Archives *Cap-aux-Diamants*)

Madame Bolduc connaît une carrière fulgurante de 1929 à 1939. Elle décède à la suite d'un cancer, à 46 ans, en 1941. (Archives *Cap-aux-Diamants*)